

APPORT AFRICAIN A LA DIFFUSION DE LA CULTURE ISLAMO-IBERIEENNE EN AMERIQUE DU SUD

Abdel Wedoud dit Dedoud Ould Abdellah
Département d'Histoire

1. Introduction:

Les contacts entre l'Ibérie et l'Afrique sont anciens et continus. Certains auteurs vont jusqu'à estimer que "le fond indigène de la population de la Péninsule était probablement d'origine africaine"(1)

Les contacts entre les deux régions se sont intensifiés à la faveur de l'islamisation. Les voyageurs allaient et venaient dans un sens comme dans l'autre. L'Afrique soudanaise, islamisée, a été impliquée dans les relations souvent passionnelles entre ces deux mondes.

Rappelons à titre d'exemple la participation de contingents soudanais à l'armée almoravide. On remarque, d'autre part, que l'Afrique, réelle ou rêvée, a été l'un des moteurs du mouvement des grandes découvertes ibériques. Ne parlait-on pas à la recherche du fameux Prêtre Jean(2), figure mythique d'une chrétienté africaine idéalisée?

Comme de tout temps, la réalité fut plus prosaïque. On n'a pas trouvé de Prêtre Jean, mais plutôt de l'or et des esclaves.

À la découverte de l'Amérique, l'introduction des éléments étrangers au Nouveau Continent fut rigoureusement réglementée. Les Rois catholiques, qui voulaient protéger les indigènes de toute contagion spirituelle non chrétienne, interdirent aux musulmans et aux juifs l'accès au Nouveau Monde. Cette mesure frappait aussi les Nouveaux Chrétiens qui, avant de se convertir au christianisme, appartenaient à l'une ou à l'autre de ces deux confessions.

Après un moment d'hésitation(3), les Noirs ont été bien accueillis en Amérique, avant d'y être déportés massivement.

Ce choix, essentiellement lié à des contraintes d'ordre économique, a déterminé toute une série de spéculations idéologiques sur les Noirs considérés, pour l'occasion, comme des sous hommes intellectuellement mineurs, des païens qui ne menaçaient en rien le projet d'un Nouveau Monde purement chrétien.

Est-ce pour ces raisons que l'on a occulté le passé musulman d'une partie importante des Africains introduits en Amérique, après l'avoir été en Ibérie?

Dans quelle mesure les Africains ont-ils été influencés par la civilisation andalouse?

Ont-ils joué un rôle dans la diffusion de culture arabo-musulmane en Amérique latine?

¹ version abrégée d'un texte préparé dans le cadre du projet ACALAPI/UNESCO: (Apport de la

2. Importance de l'esclavage noir en Ibérie et dans les Iles atlantiques:

Bien qu'il ne semble pas qu'il ait été un but initial des expéditions maritimes, le commerce des esclaves Noirs est allé de pair avec le mouvement des grandes découvertes portugaises. Lorsque, au XVe siècle, "le Portugal découvre l'Afrique; l'un des effets en est qu'à Séville, à Cordoue, à Valence ou à Lisbonne, les esclaves sont majoritairement noirs"(4). La capture des Africains était considérée comme une action d'éclat qui méritait l'indulgence de l'Eglise, qui n'y voyait que la sainte intention de salut des âmes perdues.

En 1441 Nuno Tristão ramène au Portugal le premier contingent d'esclaves des côtes occidentales d'Afrique, au sud du cap Bojador(Sahara Occidental ex-espagnol)(5). Mais c'est en 1444 qu'eut lieu la première vente publique à Lagos (sud-ouest du Portugal) en présence du fils du roi Jean 1er de Portugal, l'infant Henri dit le Navigateur (1394-1460), qui fut l'instigateur des voyages d'exploration sur les côtes africaines.

La fondation du fort d'Arguin (côte mauritanienne) en 1455 marque un tournant décisif dans l'organisation de la traite portugaise. Les méthodes violentes, comme le rapt (*Filhamento*), sont abandonnées au profit de la traite pacifique. À partir de cette période le commerce des esclaves est devenu une activité économique régulière. Une administration spéciale, *la Casa dos Escravos*, est créée à Lisbonne. Le nombre des esclaves africains capturés ou achetés par les Portugais a été estimé à 150.000 esclaves pour la seule période de 1450 à 1500 (et donc bien avant l'amorce du flux négrier vers le Nouveau Monde).

Mais la traite portugaise n'était pas du tout exclusivement afro-lusitanienne. Les Portugais ont joué aussi un rôle essentiel dans l'approvisionnement de l'Espagne en esclaves africains. L'historien espagnol Luis Coronas Tejada(6) a constaté "**el predominio de mercaderes portuguesas en la trata de esclavos**". Un autre(7) a signalé que "**en el siglo XVI se entre con el monopolio que Portugal ejerce sobre el mercado africano y se va a mantener a lo largo del mismo, incluso cuando Felipe II asuma la Corona portuguesa.**" La plupart des "Nègres de Sa Majesté" achetés par le roi d'Espagne pour travailler dans les mines d'argent de Guadalcanal (Sierra Morena, Espagne) ont été commandés "par le Très Pieux Felipe II à Manuel Caldera, facteur du Sérénissime Roi du Portugal"(8).

Il faut préciser cependant que le Portugal n'était pas le seul pourvoyeur des Espagnols en main d'oeuvre noire. Ces derniers s'approvisionnaient souvent au Maghreb par le biais des incursions à cheval (*Cabalgadas*) qui visaient essentiellement les lieux de concentration des esclaves Noirs (oasis...). D'autres esclaves Noirs étaient obtenus en échange de la libération des prisonniers nord-africains.

Pour le XVIème siècle seulement, le nombre d'esclaves noirs importés en

Claude Larquié pense qu'à cette époque les esclaves "ne furent jamais très nombreux en Espagne" et, pourtant, il donne le chiffre de 100.000 esclaves à la fin du XVI^e siècle.(10) Alessandro Stella, historien italien spécialiste en la matière, estime que pendant la période qui va "du milieu du XV^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e, on a peut-être importé plus d'esclaves dans la vieille Espagne que dans la nouvelle, et les indices sont maintenant nombreux pour tenter de vérifier s'il n'y a pas eu, pour cette période plus d'esclaves importés en Espagne qu'aux Amériques"(11)

Cet esclavage Noir en Espagne péninsulaire est une péripétie importante de l'histoire de l'esclavage négrier qui, jusqu'aux alentours des années cinquante, **"tal ves porque se trata de un fenomeno deplorable, los historiadores no han profundizado en este aspecto de la historia social"**(12).

L'historien espagnol Antonio Dominguez Ortiz, auteur d'un article célèbre(13) consacré à la question fut, en 1952, l'un des premiers à attirer l'attention des spécialistes sur cet aspect oublié de l'historiographie ibérienne. Depuis, plusieurs études ont été consacrées à ce thème(14). Cependant, plusieurs questions restent posées. On a, en premier lieu, soulevé celle concernant la fonction de l'esclavage noir en Ibérie et particulièrement en Espagne. Claude Larquié, à la suite de Bartolomé Bennassar(15), en minimise l'intérêt économique. Il pense, au contraire, que ce sont les vanités sociales, comme le souci de prestige, qui ont réveillé la tradition esclavagiste: "Il faut avoir un Noir dans son palais. Cette utilisation (était) purement 'décorative' (C'est Larquié qui souligne)"(16). La thèse de la fonction purement décorative est aujourd'hui de plus en plus nuancée ou même contestée. José Luis Cortés Lopez pense, lui aussi, que la fonction productive de l'esclavage en Ibérie était bien moins nette qu'au Nouveau Monde où l'esclave était l'acteur économique principal. Il estime, cependant, que l'esclave en Espagne n'était pas uniquement un objet somptuaire. Il signale, par exemple, que les maîtres louaient la force de travail de leurs esclaves: C'était même **"un hecho que se da con cierta frecuencia y hasta, en algunas ocasiones, parece que hay indicios de que se vive solo de los sueldos conseguidos por los esclavos alquilados"**(17). A. Stella ne souscrit pas non plus à la thèse qui veut que l'esclave n'ait eu pour fonction que de flatter le goût de paraître qu'affectionnait l'aristocratie urbaine. Il insiste sur le phénomène des Nègres de Sa Majesté en rappelant "que le plus noble parmi les nobles, la première personnalité de l'État, le roi, achetait les esclaves pour les employer dans ses mines, ses galères, ses fortifications." Il fait mention de plusieurs sources, dont des testaments, qui indiquent que les esclaves avaient des fonctions productives précises: maçons, forgerons, menuisiers, boulangers, ouvriers agricoles(18).

Mais c'est surtout dans les Iles atlantiques (Canaries, Açores, Cap Vert, Sao Tomé...) que la fonction productive de l'esclavage noir s'était le plus vite affirmée.

l'Atlantique, se sont longtemps ignorés. Peut-être, même, une passerelle entre deux époques.

En effet, les Canaries servirent de laboratoire expérimental pour la diffusion des techniques arabes de production sucrière hors de Al-Andalus. São Tomé vit la naissance du système de plantation qui connaîtra, outre Atlantique, les succès que l'on sait.

Les esclaves Noirs, massivement importés dans ces îles, ont été les principaux agents de ces transferts culturels. **Ce rôle d'intermédiaires physiques dans la diffusion des techniques andalouses au Nouveau Monde est en soi une contribution importante.** Elle n'est cependant pas la seule, dans la mesure où les Africains n'étaient pas seulement des agents physiques, mais aussi des hommes porteurs de culture et de religion.

3. Religion des Soudanais introduits en Ibérie:

Les Noirs qui arrivaient en Ibérie provenaient, comme nous l'avions indiqué, de deux sources principales: la traite directe avec les Africains, d'une part, et d'autre part les incursions contre les Musulmans d'Afrique du Nord en vue de capturer des Noirs de condition servile ou des hommes libres susceptibles d'être échangés contre des esclaves noirs. Les Noirs de la deuxième catégorie, originaires du Maghreb, sont pratiquement tous de religion et de culture musulmanes. Ceux de la deuxième le sont en partie seulement, selon qu'ils soient ou non originaires des régions soudanaises islamisées.

On sait que les populations du Bilâd as-Sûdân étaient intégrées à l'espace culturel de L'Occident Musulman depuis plusieurs siècles. Raymond Mauny, africaniste français bien connu, a constaté que :

"du VII^e au XV^e siècle, les Arabes - ou les musulmans, si l'on préfère - eurent le monopole presque absolu des contacts avec l'Afrique noire. Contacts commerciaux des plus fructueux, puisqu'ils en tiraient l'or permettant tous les achats, les esclaves qui leur fournissaient une main d'oeuvre à bon marché, l'ivoire. (...) Contacts culturels aussi. Les Arabes amenaient avec eux dans un pays dépourvu d'écriture et sortant parfois à peine du stade néolithique, (...) une religion nouvelle, une écriture, le droit coranique, des techniques, des plantes vivrières" Il conclut: "Sur les bords du Niger comme sur les rivages swahili est donc née une culture négro-musulmane qui a profondément imprégné le pays"(19).

Précisons aussi que cette culture négro-musulmane était pénétrée par l'influence

...dans tous les royaumes sahariens reprenaient inlassablement depuis le XIVe siècle les motifs d'un architecte de Grenade, Abû Ishâq as-Sâhîlî, qui était, à la fois, l'architecte, le décorateur et le poète attitré de la cour de l'empereur du Mali(20). Les Songhai, héritiers de la grandeur du Mali, ont été évincés du pouvoir en 1592 par une armée marocaine composée en majorité de renégats...espagnols. Ces derniers finirent par couper leurs liens politiques avec le trône marocain et fonder leur propre dynastie, celle des *Arma*.

Les esclaves originaires du Soudan Occidental étaient donc imprégnés de culture musulmane. Nous pensons qu'ils ont gardé et transmis des éléments importants de leur héritage. Il ne doivent pas avoir oublié tout de leur passé à la faveur d'un baptême plus ou moins formel dont l'efficacité était contestée au sein même de l'Eglise, notamment par les jésuites.

Cependant, les Noirs de l'Afrique de l'Ouest n'étaient pas tous Musulmans. Certains auteurs se sont même posés des questions sur la profondeur du sentiment religieux des Noirs ostensiblement convertis à l'islam tout en continuant à perpétuer les coutumes de leurs religions traditionnelles.

Une fois de plus, R. Mauny(21) a peut-être raison d'estimer que: "là n'est pas la question. Musulmans à 100 pour 100 ou à un degré moindre, les Soudanais comme les Swahili et d'autres sont indéfectiblement - même parfois à leur insu - imprégnés d'Islam et de culture musulmane."

Les sources sur la présence des Noirs, musulmans ou anciens musulmans en Ibérie, ne sont pas encore abondantes. Contrairement aux esclaves nord-africains, les esclaves Noirs n'étaient pas considérés comme des anciens musulmans. On les considérait plutôt, quelque fois arbitrairement, comme d'anciens païens. On sait cependant que beaucoup d'entre eux étaient musulmans. Le cas des esclaves Noirs raziés lors des incursions (*entradas*) au Maghreb ou obtenus en échange de la libération des prisonniers barbaresques, complique le tableau et rend moins précis les termes de "*negro*" et de "*morisco*". Nous verrons même que les esclaves achetés dans la région soudano-sahélienne étaient parfois appelés "*moros*" ou "*moriscos*".

C'est, en tout cas, grâce aux archives de l'inquisition que nous avons des indices probants sur la présence de ces Négro-musulmans en Ibérie.

José Luis Cortés Lopez a compulsé les archives du Saint Office en Andalousie pour le XVIe siècle. Sur 40 cas de délits spirituels imputés aux esclaves noirs à Grenade pour cette période, 28 sont des accusations de pratiques clandestines du "*culto morisco*" ou d'appartenance plus ou moins avérée à la "*secta de Mahoma*"(22). Au Portugal, une étude effectuée par Ahmed Boucharb a révélé le cas de 16 Wolofs musulmans jugés par les tribunaux de Lisbonne et de Evora. Ils étaient considérés comme "*moros*"(23).

Louis Cardaillac, historien français très versé dans les études morisques, a montré qu'aux Iles Canaries "il n'existait pas (...) de morisques au sens péninsulaire du terme, mais bien des *moros* et des *moriscos* originaires du nord de

de voir leurs prisonniers payer des rançons et revenir chez eux, les maîtres dissuadaient les esclaves et leurs enfants, qui demandaient le baptême, de le recevoir. Conséquence: "L'islam était bel et bien présent sur les îles"(25) au grand dam des inquisiteurs locaux constate Cardaillac. Et pourtant, continue-t-il, "seule une très faible minorité eut à comparaître devant l'inquisiteur pour avoir affirmé publiquement la supériorité de la loi du Prophète ou sa volonté de vivre et de mourir dans la religion musulmane".(26) Ces Noirs, islamisés en Afrique, familiarisés avec la culture andalouse en Ibérie ou dans les îles atlantiques, apporteront-ils à l'Amérique des aspects notables de la culture islamo-ibérienne?

4. Les Négro-ibériens en Amérique du Sud:

En plus de l'origine de l'esclavage en Ibérie, les spécialistes cherchent aussi à comprendre les raisons de la disparition de cette institution. Cette extinction est, pour Cl. Larquié, le signe précurseur d'une Ibérie en train de devenir de plus en plus européenne et de moins en moins méditerranéenne. C'est ainsi "que la Péninsule Ibérique se sépare d'usages qui avaient pu, en d'autres époques, l'intégrer à l'aire culturelle et économique de la Méditerranée, où les civilisations demeuraient en partie esclavagistes"(27).

L'institution était donc, tout simplement, tombée en désuétude.

Mais où sont allés les hommes qui la faisaient fonctionner, les esclaves?

Pour répondre à cette question, Alessandro Stella pense que "l'esclavage en Espagne a disparu au début du XIXe siècle, mais il est plus exact de dire que se sont les esclaves qui ont disparu, morts sans faire souche". Avant de conclure que "l'esclavage des Africains en Espagne, à l'époque moderne, fut un génocide"(28). La thèse de A. Stella gagnerait peut-être à être nuancée dans la mesure où le phénomène de la disparition de l'esclavage en Ibérie est intimement lié à celui de l'acheminement d'un nombre important de la population servile vers le Nouveau Monde. Les données sur la question sont fragmentaires en raison de l'aspect informel de ce mouvement de population. Beaucoup d'esclaves accompagnaient leurs maîtres comme l'a bien montrée Vicenta Cortés Alonso: "**una gran parte de los negros llevados a América estaba constituida por los que los funcionarios, militares, eclesiásticos y particulares llevaban al Nuevo Mundo**"(29). Les licences d'exportation d'esclaves constituent l'essentiel des sources pour l'étude de l'évolution de ce mouvement de population. Lutgardo García Fuentes a minutieusement étudié certains de ces documents(30). Il ressort de son étude que jusqu'au début du XVIe siècle, l'introduction des esclaves noirs en Ibérie n'était pas encouragée; elle était même plutôt prohibée. C'est seulement en 1510 que la Couronne ordonne l'introduction de la main d'oeuvre noire, étant constatée l'incapacité des indigènes à fournir aux colons la main d'oeuvre nécessaire à l'exploitation optimale des richesses du Nouveau Continent. Pour García Fuentes le nombre des esclaves expédiés en Amérique à partir de Séville

"los 'caracteres hispanicos del negro en América' para concluir que, en la practica totalidad del siglo XVI, el negro americano vive en un marco parecido al de la Peninsula cambiando, claro està, parte de su orientacion laboral. Serà una esclavitud màs dinamica con alguna que otra faceta nueva, pero su condicion juridica, su panorama social y el trato dispensado non van a diferir demasiado de lo que se conoce en la Peninsula."(31)

En Amérique du Sud, les Afro-ibériens se trouveront côte à côte avec d'autres Noirs fraîchement débarqués de l'Afrique. De nouvelles solidarités finiront par se tisser suivant les affinités ethniques, géographiques ou socio-professionnelles. Ajoutées à la similitude des conditions de vie et de travail, ces affinités effaceront progressivement les différences entre les anciens d'Ibérie et les autres.

L'islam facilitera l'intégration sociale entre des groupes d'esclaves appartenant à des origines différentes.

La communauté négro-musulmane des **Malê** à Bahia au Brésil(32) offre l'exemple d'une reconstruction communautaire pluri-ethnique où l'islam et sa culture arabo-musulmane ont servi d'appui identitaire à des revendications d'ordre politique et social dans un contexte de confrontation généralisée entre Blancs et Noirs, maîtres et esclaves.

La dernière et la plus importante des révoltes **Malê** est celle qui a embrasé la région de Bahia en 1835. Des écrits arabes trouvés en possession des insurgés ont été saisis parce que considérés comme pièces à conviction. Ces documents, qui se trouvent actuellement aux Archives publiques de l'État de Bahia (Brésil), donnent une idée du niveau de la culture arabo-musulmane parmi les Négro-ibériens en Amérique du Sud. Analysés par Rolf Reichert(33) et Vincent Monteil(34), ces manuscrits montrent qu'il y avait parmi les esclaves noirs des hommes instruits en langue arabe. Ils révèlent l'existence à Bahia de structures clandestines pour l'enseignement des règles de l'islam et de la langue du Coran.

Déclenchées au nom d'un islam libérateur, les révoltes *Malê* n'ont pas manqué de soulever, notamment parmi les ethno-sociologues, d'interminables débats d'école(35). C'est ainsi que certains auteurs, comme le prêtre Ignace Etienne(36) ou le sociologue anglais Jack Goody(37), les ont interprétées en termes de **jihâd**. L'ethnologue français Roger Bastide, spécialiste du Brésil, contestait cette approche en attirant l'attention sur la participation de plusieurs Noirs non musulmans aux soulèvements des **Malê**(38). Gilberto Freyre, anthropologue brésilien et écrivain inspiré, y voyait plutôt un choc de cultures. Les révoltes étant des "tremblements de terre qui soulèvent les cultures opprimées qui explosent pour ne pas mourir suffoquées"(39).

mouvements intellectuels qui agitaient le monde autour d'eux. Contrairement aux clichés vulgarisés par un certain africanisme, la contribution africaine à la culture latino-américaine ne se limitait pas aux seules domaines artistiques ou folkloriques (musique, danse.); l'influence religieuse des Soudanais ne se bornait pas, non plus, aux séances de Vaudou et autres cultes d'Orixa. Les musulmans Négro-ibériens, ou au moins certains d'entre eux, étaient imprégnés de culture arabo-musulmane rencontrée en Afrique même ou en Ibérie. Ils ont perpétué les traditions productives andalouses apprises en Ibérie continentale ou dans les Iles atlantiques "découvertes" et mises en valeur par les Ibériens. Ils ont pu propager d'éléments importants de la culture arabo-musulmane tout autour d'eux; essentiellement parmi leurs camarades. Mieux, ils ont su se servir de cette culture pour secouer le joug d'un système fondé sur leur exploitation. Ainsi affirmaient-ils leur inaliénable qualité d'hommes, c'est-à-dire d'êtres foncièrement libres.

NOTES:

1) Freyre, G. Maîtres et esclaves: la formation de la société brésilienne traduit du brésilien par R. Bastide. 2ème édition, Paris, Gallimard, 1974, p. 201.

2) Prêtre chrétien quasi-mythique présenté par les légendes chrétiennes du XVe siècle en train de combattre victorieusement les musulmans, quelque part en Afrique.

3) Voir García Fuentes, L. Licencias para la introduccion de esclavos en Indias y envios desde Sevilla en el siglo XVI. Jahrbuch für Geschichte von Staat, wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas, Colonia, n° 19, 1982, p.1-46.

4) Stella, A. L'esclavage en Andalousie à l'époque moderne. Annales Économies, Sociétés et Civilisations (Paris), 47e année, n° 1, janvier-février 1992, p. 35-64.

5) Ces premiers "esclaves noirs", considérés comme païens, étaient en fait des nomades zenaga, des contribuables des Almoravides!

6) Coronas Tejada, L. Esclavitud africana en Jaén en los siglos XVI y XVII . Dans: "España y el Norte de Africa. Bases historicas de una relacion fundamental" ACTAS DEL PRIMER CONGRESO HISPANO-AFRICANO DE LAS CULTURAS MEDITERRANEAS, "Fernando de los Rios Urruti" (11 al 16 de junio 1984)

7) Cortés Lopez, J. L. La Esclavitud negra de la Espana Peninsular del siglo XVI, Salamanca: Ediciones de la Universidad de Salamanca, p.239

8) Stella, A. L'esclavage en Andalousie.... *Op. cit.*

9) Cortés Lopes, J. *Op. cit.*, p. 240

10) Larquié, Claude. Les esclaves de Madrid à l'époque de la décadence (1670-1730). Revue historique (Paris), vol. 495, juillet-septembre 1970, p. 41-74.

11) Stella, A. *Idem*.

12) Coronas Tejada, L. Esclavitud africana en Jaen.... *op. cit.*, p. 399.

13) Dominguez Ortiz, A. La esclavitud en castilla durante la Edad Moderna. Dans: Estudios de Historia Moderna, Madrid, 1972, t. 1, pp. 1-107.

au Siècle d'Or: une ville de Castille et sa campagne au XVI^e siècle, Paris, 1967, p. 467.

16) Larquié, C. *Op. cit.*, Idem.

17) Cortés Lopez, J. L. *Op. cit.*, p. 238.

18) Stella, A. *Op. cit.*

19) Mauny, R. Les siècles obscurs de l'Afrique noire, éd. Fayard, 1970, p. 185.

20) Bencherifa, M. Ibrâhîm as-sâhîlî, un lettré Andalou au Mali (m. 747/1346 ?) Publications de l'IEA, Rabat, 1992, *Passim*.

21) Les siècles obscurs, *op. cit.*, p. 185.

22) Cortés Lopez, J. L. La Esclavitud negra..., *op. cit.*, p. 219 et ss.

23) Boucharb, A. Spécificité du problème morisque au Portugal: une colonie étrangère refusant l'assimilation et souffrant d'un sentiment de déracinement et de nostalgie. Dans: Les Morisques et leurs temps, p. 217-233, Paris, CNRS, 1983

24) Cardaillac, L. Les Morisques et l'inquisition, Paris, Publisud, 1990, p. 323.

25) Cardaillac, L., *op. cit.*, p. 326

26) *Idem*.

27) Larquié, Cl. Les esclaves de Madrid..., *Op. cit.*

28) Stella, A. L'esclavage en Andalousie..., *Op. cit.*

29) Cortés Alonso, V. La pobacion negra de Palos de la Frontera : 1568-1579. Dans: Actas y Memorias del XXXVI Congreso internacional de americanistas, Espana, 1964, vol. 3, Sevilla, 1966, p. 616.

30) García Fuentes, L. Licencias para la introduccion de esclavos en Indias y envios desde Sevilla en el siglo XVI. Jahrbuch für Geschichte... *Op. cit.*

31) La esclavitud negra ... *op. cit.*, p.239.

32) Voir: Reis, J.J. et de Moraes Farias, P.F. Islam and slave Resistance in Bahia Brazil. Islam et sociétés au sud du Sahara, (Paris), n° 3, mai 1989, p. 41-66.

33) Reichert, R. L'insurrection d'esclaves de 1835 à la lumière des documents arabes des Archives publiques de l'État de Bahia (Brésil). Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, (Dakar), Série B, tome XXIX, nos 1-2, janvier-avril 1967, p. 99-104.

34) Monteil, V. Analyse des 25 documents arabes des Malês de Bahia (1835). Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, (Dakar), Série B, tome XXIX, nos 1-2, janvier-avril 1967, p.88-98.

35) Voir, parmi les derniers travaux consacrés à la révolte des Malê: Reis, J. J. Rebelião escrava no Brasil: a historia do levante dos Mãle (1835), Sao Paolo, Brasiliense, 1986, 293 p. Traduit en anglais par Arthur Brakel sous le titre: Slave Rebellion in Brazil: The Muslim Uprising of 1835 in Bahia, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1992.

36) Etienne, I. La secte musulmane des Malês du Brésil et leur révolte en 1835. Anthropos (Vienne), vol.4, 1909, p. 405-415.

37) Goody, J. Writing, Religion and Revolt in Bahia. Visible language (Ohio), vol. XX, n° 3, 1986, p. 318-343.

38) Bastide R. L'Islam noir au Brésil. Hespéris (Rabat), 3° et 4° trimestres, 1952, p. 373-382.

39) Freyre, G. Maîtres et esclaves: la formation de la société brésilienne traduit en français par R.

-Bastide, R. L'Islam noir au Brésil Hespéris, (Rabat), 3^o et 4^o trimestres, 1952, p. 373-382.

-Bencherifa, M. Ibrâhîm as-sâhîlî, un lettré Andalou au Mali (m. 747/1346 ?) Publications de l'IEA. Rabat, 1992

-Bennassar, B. Valladolid au Siècle d'Or: une ville de Castille et sa Campagne au XVI^e siècle. Paris, 1967

-Bouchareb, A. Spécificité du problème morisque au Portugal: une colonie étrangère refusant l'assimilation et souffrant d'un sentiment de déracinement et de nostalgie. Dans: Les Morisques et leur temps. p. 217-233, Paris, éd. CNRS. 1983.

-Cardaillac, L. Les Morisques et l'inquisition. Paris. Publisud, 1990.

-Coronas Tejada, L. Esclavitud africana en Jaén en los siglos XVI y XVII. Dans: "España y el Norte de Africa: Bases historicas de una relacion fundamental". Actas del Primer Congreso Hispano-africano de la culturas mediterraneas. (Fernando de los Rios Urriti, 11 al 16 de junio 1984).

-Cortés Alonso, V. La poblacion negra de Palos de la Frontera: 1568-1579. Dans: Actas y memorias del XXXVI Congreso internacional de Americanistas. Espana, 1964, vol. 3, Sevilla, 1966.

-Cortés Lopez, J. L. La esclavitud negra de la Espana Peninsular del siglo XVI. Salamanca. Ediciones de la Universidad de Salamanca, 1989.

-Dominguez Ortiz, A. La esclavitud en Castilla durante la Edad moderna. Dans: Estudios de historia social de Espana. t. 3, p. 369-428, Madrid, 1952.

-Etienne, J. La secte des Malès du Brésil et leur révolte en 1835. Anthropos (Vienne), vol. 4, 1909, p. 405-415.

-Freyre, G. Maîtres et esclaves: la formation de la société brésilienne. Traduit du brésilien par: Roger Bastide. Paris, Gallimard, 1974.

-Garcia Fuentes, L. Licencias para la introduccion de esclavos en Indias y envios desde Sevilla en el siglo XVI. Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas. Colonia, n° 19, 1982, p. 1-46.

-Goody, J. Writing, Religion and Revolt in Bahia. Visible language (Ohio), vol. XX, n° 3, 1986, p. 318-343.

-Larquié, Cl. Les esclaves de Madrid à l'époque de la décadence: 1670-1730. Revue historique (Paris), vol. 495, juillet-septembre 1970, p. 41-74.

-Mauny, R. Les siècles obscures de l'Afrique noire. Paris, Fayard, 1970.

-Monteil, V. Analyse des 25 documents arabes des Malès de Bahia. Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (Dakar), série B, tome XXIX, n°s 1-2, janvier-avril 1967, p. 88-98.

-Moraes Farias, P.F. (Voir: Reis, J. J., -b:)

-Reichert, R. L'insurrection d'esclaves de 1835 à la lumière des documents arabes des Archives publiques de l'État de Bahia (Brésil). Bulletin de

-Reis, J. J. a: -Slave Rebellion in Brazil: the Muslim Uprising of 1835 in Bahia. Traduit du brésilien par Arthur Brakel, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1992

-“ “ b: -Reis, J; J. and de Moraes Farias, P. F. Islam and Slave Resistance in Bahia, Brazil. Islam et sociétés au sud du Sahara (Paris), n° 3, mai 1989, p. 41-66.